

ARTRAVEL

ARCHITECTURE | DÉCORATION | FOOD | TRAVEL
LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

RÉSIDENTIEL

Quinze projets éblouissants
et audacieux

RENCONTRE

Architecture intérieure haute couture :
Tristan Auer & Pierre Yovanovitch

ART

Olivier Swiz
Fabien Verschaere

SÉLECTION DESIGN

Christmas time

design de luxe

160 pages exclusives

BE/LUX/ESP/GR/PORT CONT : 10,90€ - DE : 11,90€ - UK : 9,90£ - SUISSE : 17CHF - USA : 13,99\$ - CANADA : 17,99CAD



ET TOUJOURS LES PLUS BELLES DEMEURES
& HÔTELS AUTOUR DU MONDE

95



L'intelligence du beau et de la différence

Pierre Yovanovitch nous avait bluffés l'an dernier avec la conception de son premier hôtel d'envergure : Le Coucou 5 étoiles à Méribel. L'architecte d'intérieur et designer français signe des projets de prestige aux quatre coins du monde, mâtinés de luxe, d'épure, de détails inouïs et sublimés par l'art contemporain, par le savoir-faire de l'artisan. Hors cadre, fuyant les tendances, ce créateur en vogue de 55 ans, très apprécié pour sa french touch, nous invite à partager son univers singulier, sa culture, ses aspirations. Entretien.

Propos recueillis par Delphine Després
Photos : © Stéfanie Moshhammer, © Jean-François Jaussaud,
© Jérôme Galland et © Stephen Kent Johnson

Pourquoi avez-vous opté pour une carrière d'architecte d'intérieur ?

Pierre Yovanovitch : Il s'agit plus d'une évidence que d'un choix. Comme si je n'avais jamais souhaité faire autre chose. Je pense avoir évolué vers ce métier grâce à des rencontres. Avec Pierre Cardin bien-sûr, avec John Loring, avec des amis qui ont eu la gentillesse de me transmettre ce qu'ils savaient dans ce domaine. Pierre Cardin, avec lequel j'ai travaillé pendant huit ans en tant que responsable des collections masculines, avant de fonder mon agence en 2001 à Paris, m'a offert ma première expérience de design et m'a appris la forme, le volume, la géométrie. John Loring m'a enseigné une sorte d'élégance mêlant nonchalance, facilité et exigence extrême (un art de vivre paradoxal).

Vous réalisez des résidences, des hôtels, des restaurants, des scénographies, etc. Quel est le projet dont vous êtes le plus fier ?

Pierre Yovanovitch : Celui d'avoir monté une agence à Paris et à New York,

remplie de personnes talentueuses que je côtoie tous les jours et qui contribuent à la réussite des projets. Nous sommes une quarantaine aujourd'hui.

Quels sont les secrets d'une architecture intérieure réussie ?

Pierre Yovanovitch : Je dirais d'aller à l'encontre des tendances et de toujours suivre son intuition. L'authenticité ne peut s'acheter et c'est ce qui, en fin de compte, distingue un projet d'un autre.

Comment définiriez-vous votre signature architecturale et décorative ?

Pierre Yovanovitch : J'ai une signature plutôt française et j'ai une approche sur mesure, voire haute couture, des projets. Mon exigence est à la fois architecturale et décorative : j'accorde autant d'importance à ces deux fondements du métier. Pour les aspects décoratifs, je travaille avec des artisans locaux qui détiennent des savoir-faire d'exception, que ce soit l'ébénisterie,

la céramique, le soufflage de verre ou encore le travail tapissier.

L'artisanat justement, mais aussi l'art contemporain, sont omniprésents dans vos projets. En quoi sont-ils indissociables de votre travail de créateur ?

Pierre Yovanovitch : Vous le dites vous-même, « travail de créateur »... C'est la création qui amène l'architecte d'intérieur, l'artisan et l'artiste à se rencontrer. Tous apportent leur patte à l'ouvrage : la main de l'artisan et l'œil de l'artiste vont alimenter la vision de l'architecte d'intérieur pour son projet. L'artisanat et l'art contemporain sont indissociables car ils dialoguent dans un intérieur.

Pouvez-vous expliquer votre vision du style Français ?

Pierre Yovanovitch : Le style Français est fondé sur la richesse de notre culture et la diversité de nos savoir-faire. Il souffre parfois du poids de ce patrimoine et, par là, du manque d'audace, mais



Les bureaux parisiens de Pierre Yovanovitch et de son équipe, rue Beauregard.

© Jean-François Jaussaud

je dirais que souvent, il le transcende ; c'est ce que je recherche : m'appuyer sur ce monument en conservant une forme d'insouciance et de légèreté. En même temps, c'est un engagement sans faille pour la qualité et l'attention au détail.

Côté matériaux, formes et couleurs, avez-vous des préférences ?

Pierre Yovanovitch : Les matériaux ont une place primordiale dans mon travail. Un projet commence toujours par la qualité et la beauté de la matière première. Les matières naturelles ont tellement de textures, de profondeur et de caractères différents. Pour chacune des matières, j'ai besoin que l'on sente la main de l'artisan, que cela renvoie à l'intervention de l'homme, à un savoir-faire. C'est ce qui donne de la personnalité à un objet ou à un espace. J'aime m'amuser avec les formes et les couleurs, qui sont très présentes dans mon travail. J'évite d'être répétitif et j'essaie de créer des combinaisons étonnantes mais qui fonctionnent bien.

Quelles sont vos sources d'inspiration, vos influences ?

Pierre Yovanovitch : J'ai un amour profond pour la Grâce suédoise, un mouvement design des années 20 relativement peu connu. Gunnar Asplund, que je considère comme l'un des meilleurs architectes suédois de la première moitié du XX^e siècle, faisait partie de ce mouvement, tout comme Axel Einar Hjorth. Rigueur, équilibre, courbe, profondeur des matériaux sont les caractéristiques des pièces de mobilier provenant de cette époque. J'admire également les designers nordiques des années 30 et 60, entre autres Frits Henningsen, Paavo Tynell, Flemming Lassen, etc., ou les designers américains Paul Laszlo, Paul Frankl, James Mont, Harvey Probbler, etc. Les designers américains du siècle dernier savaient comment contourner les conventions : l'acier, le liège, la céramique, le bois dont de nombreuses déclinaisons de ces matériaux étaient introuvables en Europe. La table basse en liège et

chêne de Paul Frankl est fascinante ! Mon attrait pour cette période du design américain correspond aux intérieurs que je crée. J'aime la force et l'authenticité qui se dégagent de ces designs avec une quasi perfection architecturale, une apparente simplicité, une personnalité, une élégance, une touche d'originalité sans ostentation ou encore une arrogance et une exactitude intemporelle.

Sur quels projets œuvrez-vous actuellement ?

Pierre Yovanovitch : Mon équipe et moi travaillons sur plus de vingt projets résidentiels en France, à Londres, en Suisse, en Croatie et aux Etats-Unis. J'ai récemment terminé le nouvel espace de la galerie Kamel Mennour à Paris qui a ouvert fin octobre 2020. Je travaille également sur des projets publics comme un restaurant dans le Sud de la France, un hôtel à Londres et la scénographie d'un opéra, un dernier rêve qui va bientôt se concrétiser. Nous réalisons aussi une collection



Le Château de Fabrègues, propriété de Pierre Yovanovitch en Provence.

© Jérôme Galand



Sur cette photo, l'hôtel Le Coucou à Méribel.

© Jerome Galland



Sur cette page, la scénographie de l'exposition LOVE à la galerie R & Company de New York, présentée fin 2019.

© Stephen Kent Johnson

de penthouses, qui sera dévoilée courant 2021, pour le complexe résidentiel haut de gamme The XI à New York. Enfin, nous aurons de bonnes nouvelles à annoncer au printemps prochain concernant notre mobilier. Cette annonce marquera une étape importante pour l'agence qui lui permettra d'avoir une approche plus holistique du design.

Le mobilier sur mesure occupe une place importante dans vos projets. Comment est née votre première collection ?

Pierre Yovanovitch : Après environ vingt ans de création de mobilier sur mesure pour mes projets d'architecture d'intérieur, j'ai dévoilé ma première collection, OOPS, à la galerie new-yorkaise R & Company en 2017. Je porte une attention particulière autant à la fonction et à la qualité qu'à l'esthétique de mes pièces. Nous travaillons avec des artisans d'exception qui détiennent

un savoir-faire d'excellence, mais il est également primordial que ces pièces durent dans le temps.

Quel impact la crise sanitaire a-t-elle eu – a-t-elle-même – sur votre processus créatif ?

Pierre Yovanovitch : Je me suis retrouvé soudainement à devoir travailler depuis chez moi en Provence, chose que je n'avais pas l'habitude de faire. Cependant, je fais partie des chanceux qui ont pu passer le confinement dans un environnement agréable et ouvert sur un grand espace vert. Mon jardin est devenu ma plus grande source d'inspiration pendant cette période. Ce confinement a également renforcé ma créativité ; j'ai eu davantage de temps pour dessiner et réfléchir. Cette période a aussi exacerbé le besoin d'échanges avec mon équipe parisienne et new-yorkaise, mais également avec les clients. Je pourrais citer par exemple la rencontre faite au printemps avec un couple de San

Francisco, qui nous a accordé sa confiance et avec lequel nous nous réunissons toutes les semaines. Nous avons presque l'impression de bien les connaître désormais, alors que nous ne les avons jamais vus, et cela n'est pas près d'arriver !

www.pierreyovanovitch.com

“ J'ai une signature plutôt française et j'ai une approche sur mesure, voire haute couture, des projets. ”

PIERRE YOVANOVITCH



La table basse Laziness et le canapé Clinging dessinés par Pierre Yovanovitch.

© Stephen Kent Johnson



Le fauteuil Mama Bear Daydream de Pierre Yovanovitch.

© Stephen Kent Johnson